

Éditorial

De choses et... d'autres

Et du délire d'interprétation

Of Things and... Others

And Delirium of Interpretation

Pr. Foudil DAHOU

Auteur correspondant, Labo. Lefeu-E1572304-Fled, Université Kasdi Merbah
Ouargla (Algérie), dahou.foudil@univ-ouargla.dz

Date de soumission : 24.12.2022 – Date d'acceptation : 25.12.2022 – Date de publication : 20.02.2023

Résumé — Les plus grands rêves de l'homme sont toujours empreints de délire. Le temps solitaire les recueille et écoute leur récit en silence. Seule la mort sait les applaudir au moment où se couche le soleil du destin personnel ; larmes de pénitence. Sur le damier de l'existence, la partie d'échec est depuis fort longtemps terminée et achevée. Les sirènes se sont tuées ; leur chant mortifère n'est plus. Persistent des motifs ; formes évanescences de cohérence. Dans ce désordre des choses et des événements, au cœur des incertitudes des hommes, seul sauve le naufragé le délire d'interprétation.

Mots-clés : *rêve, délire, conscience, solitude, liberté.*

Abstract — Man's greatest dreams are always mixed with delirium. Solitary time collects them and listens to their story in silence. Only death knows how to applaud them when the sun of personal destiny goes down. A few tears of penance. On the chessboard of existence, the game of chess is over. Sirens are silent; their death song is no more. The patterns persist; evanescent forms of coherence. In this disorder of things and events, at the heart of human uncertainties, only the delirium of interpretation saves the castaway.

Keywords : *Dream, Delirium, Consciousness, Loneliness, Freedom.*

« L'ancienne école savait délirer avec sobriété ; elle portait dans l'absurde même les règles du bon sens » (Renan, 1883).

S'il nous fallait expressément définir *le délire d'interprétation*, nous retiendrions sans hésitation et assurément la définition donnée par les docteurs Sérieux et Capgras¹, dès 1909, dans ce qu'elle possède de portée métaphorique² : « [...] sorte de roman fantaisiste ou absurde

¹ « Médecins des asiles d'aliénés de la Seine » – (1909), *Les Folies raisonnantes : le délire d'interprétation*, Paris : Félix Alcan Éditeur.

² « [...] deux sortes d'images : celles qui mettent sous les yeux directement les objets du discours ; et celles qui les représentent en mettant sous les yeux d'autres objets, analogues, soit essentiellement par leur nature, soit accidentellement par une disposition individuelle de l'écrivain. Dans le premier cas, le style est concret ou pittoresque. Dans le second, il est métaphorique, comparatif ou symbolique » (Lanson, 1909, p. 159).

<https://journals.univ-ouargla.dz/index.php/Paradigmes> / <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/646>



Paradigmes : vol. VI- n° 01 - janvier 2023

Ce travail est disponible sous licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

qui devient, pour son auteur, l'expression indiscutable de la réalité » (Sérieux & Capgras, 1909, p. 1). La réalité, nous y sommes sans cesse confrontés. Traqués ; à l'écoute angoissée du plus intime des événements qui troublent inconsidérément l'ordre préétabli et indiscutable des choses, nous ressentons le besoin vital de comprendre. « Et ici, sentir mène à mieux comprendre. Celui qui ne laisse [en effet] perdre aucune grâce d'un style est bien près d'avoir saisi toutes les finesses d'une pensée » (Lanson, 1909, p. 7). Tel *L'Homme* de Carco³, nos pensées sauvages nous hantent, nous absorbent, nous inondent dans les flots de boue du quotidien à la fois traître et complice :

« L'homme [...]. Mille bruits lui arrivaient. Il les reconnaissait [...]. [Il] écoutait ces bruits comme quelqu'un qui, ne sachant plus où il est, demande aux moindres choses de lui répondre. Et elles lui répondaient. Elles le rassuraient. Elles lui laissaient entendre qu'il descendrait bientôt se mêler à leur tourbillon machinal, à leurs feux, à leurs lumières [...] et à leur incessante trépidation » (Carco, 1922, p. 3).

Cette vie intérieure, agitée et sombre, réveille soudainement⁴ des mots ténébreux jusqu'alors endormis, réfugiés dans les recoins les plus reculés de l'inconscience et de l'obscurantisme⁵ survivant. Quant à la mystérieuse influence du pouvoir impénétrable de ces mêmes mots, « [...] de même que le fruit ne doit faire oublier ni la tige ni la fleur [...] » (Béchade, 1993, p. 5), le roman, les libérant de la frange de conscience qui les emprisonnait depuis le commencement de l'histoire humaine, les fait tourner et retourner dans la langue de la contemporanéité en délire – leur pouvoir désormais entre les mains malhabiles du romancier. « Il (le romancier) ramasse une graine menue, il la sème, il l'arrose, il l'expose au soleil et voilà qu'il fait pousser toute une forêt ténébreuse, avec des ravins, des cascades, des cavernes, et des combes hantées par les bêtes sauvages » (Duhamel, 1944, p. VII). Quelquefois, ces bêtes sauvages se révèlent être des lettres assoiffées de liberté. Les hommes se brouillent alors avec les mots rebelles refusant de se plier à leurs intentions – « À notre époque d'armes absolues, l'existence même des peuples repose sur la connaissance des intentions, des plans et des possibilités des adversaires » (Frago, 1979). Il s'en suit que « [...] l'histoire ne se répète jamais, identique dans la forme. [...] et l'analogie du scénario vaut plus au niveau du symbole qu'à celui des faits » (Laurent, 1978, p. 417). C'est pourquoi, inéluctablement, « [...] les commotions qui agitent les peuples et qui ébranlent les nations rappellent aux uns et aux autres leurs origines [...] » (Anglade, 1934, p. II). L'individu isolé n'y échappe pas ; qui se retrouve infailliblement écrasé, broyé par ses rêves éveillés, devenus, malgré lui, en dépit de sa volonté première, ses pires cauchemars ; ses

³ Francis Carco, *L'Homme traqué* (1922).

⁴ « Il y a des moments dans l'histoire de la pensée, et en particulier dans celle de la pensée scientifique, où tout à coup se produisent de grandes et rapides évolutions, où s'accomplissent soudainement des étapes décisives. Lentement et comme secrètement préparées pendant les périodes antérieures, ces mutations interviennent brusquement [...] » (Brogie, [1947] 1956, p. 241).

⁵ « [...] c'est ce vieux mythe obscurantiste selon lequel l'idée est nocive, si elle n'est contrôlée par le "bon sens" et le "sentiment" » (Barthes, 1957, p. 35).

délires. Un seul remède : les *collectionner* et, par « *méchanceté* »⁶, les offrir à la collectivité qui les transforme en *collections*.

« *Chaque société constitue ses collections en fonction des singularités de son histoire, de son organisation interne, de ses moyens techniques, de son environnement naturel, de son niveau de vie, de sorte qu'elles diffèrent les unes des autres par leur composition, les lieux où elles sont données à voir, les manières d'être montrées, les circonstances de leur exposition, les comportements exigés de ceux qui les regardent* » (Pomian, 2003, p. 9).

Sur le damier de l'existence, « [...] sur la scène classique, la fatalité pousse inexorablement à leur fin des hommes et des passions particulières [...] » (Suarès, 1913, p. 115). Tout cela se résume finalement à des débris de la mémoire humaine égarée dans les labyrinthes du temps. Un secret espoir : celui de s'en délivrer par le pouvoir de l'interprétation. Mais qui aura le dernier mot : *de la raison ou de la déraison* ? — il est certain que le dernier écho sera celui de la voix de la folie, aphone, privée du moindre son.

Références bibliographiques

1. ANGLADE, J. (1934). *Grammaire élémentaire de l'ancien français* (éd. 5e). Paris: Librairie Armand Colin.
2. Barthes, R. (1957). *Mythologies*. Paris: Éditions du Seuil, coll. « Points Essais ».
3. BÉCHADE, H.-D. (1993). *Syntaxe du français moderne et contemporain* (éd. 3e). Paris: Presses Universitaires de France. Récupéré sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k336071or/f13.item.texteImage>
4. BROGLIE, L. d. ([1947] 1956). *Physique et Microphysique*. Paris: Albin Michel, coll. « Sciences d'aujourd'hui ».
5. CARCO, F. (1922). *L'Homme traqué*. Paris: Albin Michel.
6. DUHAMEL, G. (1944). *Inventaire de l'abîme : 1884-1901*. Paul Hartmann.
7. FARAGO, L. (1979). *Les secrets de l'espionnage* (épigraphe). Dans J. BRUCE, *Délire en Iran (O.S.S. 117)*. Paris: Éditions Fleuve Noir. Récupéré sur <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb361429961>
8. LANSON, G. (1909). *L'Art de la prose* (éd. 2e). Paris: Librairie des Annales politiques et littéraires. Récupéré sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k114227g/f1.item#>
9. LAURENT, F. (1978). *L'Orchestre noir*. Paris: Stock.
10. POMIAN, K. (2003). *Des saintes reliques à l'art moderne, Venise-Chicago, XIIIe-XXe siècle*. Paris: NRF Gallimard.
11. RENAN, E. (1883). *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*. Calmann-Lévy.
12. SARTRE, J.-P. (1947). *Huis clos*. Paris: Gallimard-Folio.
13. SÉRIEUX, P., & CAPGRAS, J. (1909). *Les Folies raisonnantes, le délire d'interprétation*. Paris: Félix Alcan Éditeur.
14. SUARÈS, A. (1913). *Trois hommes : Pascal, Ibsen, Doŝtoïevski*. Paris: Nouvelle Revue Française.

⁶ « Moi, je suis méchante : ça veut dire que j'ai besoin de la souffrance des autres pour exister. Une torche. Une torche dans les cœurs. Quand je suis toute seule, je m'éteins » (Sartre, 1947, p. 57).

Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « De choses et... d'autres. Et du délire d'interprétation », *Paradigmes*, vol. VI, n° 01, janvier 2023, p. 05-08.

